

# Le Sauvage de la montagne

**Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

48 Fichier(s)

## Description & Analyse

Texte

GENRE : Comédie en trois actes

INTRIGUE : Cideville, en voyage scientifique depuis la cour de Suède où il est en relation avec Carl von Linné, rencontre un ermite reclus dans une grotte, passionné de plantes et auteur de plusieurs herbiers. Voyant sa tristesse, il devient le confident de son désespoir amoureux.

Le manuscrit s'achève ici.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

## Les mots clés

[Comédie](#)

## Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Présentation

GenreThéâtre (Comédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtBibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41\_Inv32015

## Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 24 feuillets de format 11,5 cm (l) x 18 cm (h). Ces feuillets sont numérotés en haut au centre de la page, entre parenthèses, à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 1 jusqu'à la page 46. A ces numéros de page s'ajoute la numérotation continue du dossier de manuscrits, en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 254 » au feuillet « 282 ». Les feuillets sont ont été cousus (trous de perforation visibles mais le fil a disparu). L'écriture est irrégulière et très peu soignée. Elle est autographe.

## Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Le Sauvage de la montagne*Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/303>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

*Le Sauvage de la*  
*Montagne.*  
*Comédie en 3 actes.*

~~\*\*\*~~

## Acteurs.

~~Cresqui amant de Zelia.~~

~~Zelia fille d'Albion homme puissant~~

~~Salime servante de Zelia et sa confidente~~

1.° Zelia connue sous le nom de marceline, fille d'Albion unte en homme puissant.

2.° Salime la servante et la confidente, connue sous le nom de Thérèse.

3.° Cresqui ~~amant~~ Eponx de Zelia et hermite de la montagne.

4.° Zaquarie fils de Zelia et de Cresqui.  
il en âge de 9 ans. / Philippe religieux.

Eliderville. voyageur.

6.° Francisque son valet. / Damon. paysan.



(1)  
Le Sauvage de la montagne.

Acte 1<sup>er</sup>

Scène 1<sup>re</sup>

Le théâtre représente l'extérieur  
d'une cabane située entre deux  
cimes d'une montagne.  
Des bois l'environnent  
de tous côtés.

BIB. DE  
LAVAL

Ciderille Seul.

que ce lieu me charme ? qu'il est  
agréable ? que l'homme heureux et  
qui n'a point d'attachement au monde  
doit s'aimer dans un endroit  
dont l'aspect est si délicieux,  
heureux le mortel qui tranquille

(2)  
ce paisible possesseur de biens cham-  
pêtres passe ses jours à songer qu'il  
des choses qui ne lui font point  
les mauvaises passions. heureux, dit-je  
celui qui jouit toujours ~~de~~ ce Ciel pur  
en serin, qui peut contempler à  
loisir le spectacle brillant de la nature  
mais voici franisque.

Scène 2<sup>e</sup>.

Ciderille franisque.

franisque.

ah! parbleu, Monsieur, qu'elle fiable-  
de manie ! les plantes, toujours les  
planter, je voudrais que le tonnerre  
les en crasse tout. mais monsieur



(3)

250

vous n'y pensez pas? or ça voyage, cha-  
-minons un peu; quel plaisir trouvez-  
vous à courir de forêts en forêts, de  
bois en bois, de Colinee en colinee, de  
montagne en montagne de.....

Cideville

te tairas-tu, maraud? Si tu ne  
ette, de parler je sais te.....

Françoisque

ah! mon bon maître, pardon, je  
me trompe. je ne dirai plus que  
vous avez tort de vous tourmenter  
le corps, les pieds la tête pour  
ces bourniers, je ne ferai plus  
que le penser, mais di-  
te-moi donc  
vous n'avez point peur ~~de~~

BIB. DU  
LAVAL

(4)

Dans un lieu si sombre, si retiré,  
si, si, si vaste.

Ciderille.

De qui veux-tu que j'ai peur, bon-  
villain benêt, que crains-tu.

françoise.

qui je crains? ah mon dieu, j'en ai encore  
peur. ils sont si cruels, si vilains,  
ils font si grand peur. ah, ah, ah.

Ciderille.

mais finis donc de me dire qui tu crains,  
et tu ne me satis fais, je t'arrache  
les ongles.

françoise.

alors il faut donc m'y résoudre, tenez-



(5) 257  
approchez-vous, que je vous dise cela  
dans l'oreille, car S'ils nous entendaient.  
eh! bien monsieur (tout bas) on m'a dit  
en entrant dans le village qu'il courrait  
dans pays-ci, oui dans ce pays-ci, je ne  
me trompe pas. qu'il courrait un plein  
jour des Guerres. <sup>monica</sup> ah, bai; ah.

Ci de ville.

pauvre son, que tu es borie. comment  
peux-tu croire de pareilles sottises.  
que veux-tu entendre par ce mot  
Guerres? explique-moi. s'il vous plaît.  
françoise.

ah, monsieur, il faut donc vous im-  
aginer des Guerres Monsieur

(6)  
c'est-à-dire <sup>une</sup> bête, qui est  
moitié homme et moitié animal, mais  
moi regardez-moi donc, que Diable si-  
sout ne voulez pas que je vous avertisse  
des dangers qu'on court lorsqu'on remonte  
ce Darné, car, monsieur, ce sont  
des <sup>paniers</sup> ~~hommes~~ que le Diable envoie  
par troupes dans différents endroits  
pour amuser monsieur. examinez bien-  
tenez, voilà comme ils font, il se jette  
sur son maître et veut le tuer.)

Lédorville.

Ah bien! que fais-tu, es-tu fou. pourquoi ne  
prends-tu.

français que.

Ah! monsieur exaucez, ma foi, j'étais si pénétré  
de ce que je vous racontais. que je me suis en-



(7)

258

inspiré de mon Seigneur le Diable. vous  
avez bien fait de m'en avertir. car si vous  
m'avez laissé faire, je crois que je vous  
aurais dévoré.

Cideville

allons, laissons là tout ce discours. as-tu fait  
donner de l'avoine à mes chevaux.

Faut-il que.

oui monsieur tout en près. roghevaux —  
Sont remplis d'avoine, nous partirons  
quand vous voudrez. mais il faut encore  
que je mange, parce que si nous rencontrons  
les Geroux il faudra une batte, en —  
vous défendra si vigoureusement. et si  
ne me donnais pas des forces. nous

BIB. de  
LAVAL



pourrions bientôt <sup>(8)</sup> aller, savez-vous  
bien où, parions que vous ne doutez  
en doutez pas. Surtout. et bien  
je vais vous le dire, c'en, c'en  
(avec un ton haineux et peureux)  
c'en, comme si l'autre, dans un  
pays d'où l'on ne revient guère,  
si ce n'est pour être gueroux. ainsi  
voyez si vous voulez vous défendre  
pour ne point aller en enfer.  
Entrez bien qu'on ne trouve pas  
de planter un homme ici. — qu'on —

Cideville.

te tairas-tu, bon animal que tu es,  
vas-t'en ~~apprê~~ apprête-toi à partir.  
je te rejoins dans l'instant. —

(9)

29

franais que.

J'obéis, mais devant aller au combat  
des guerres. je serais bien aise de  
vous défendre.

Cideville.

partez, dit-il. sortez — ne réplique  
pas.  
franais que.

je vais, mais ne soyez pas longtemps.

Scène 5<sup>me</sup>

Cideville seul.

BIB. DU  
LAVAL

Enfin le voila parti. j'étais sûr que si  
j'avais voulu l'écouter, il m'aurait entretenu  
de sa babilote, de sa bête qui tue  
le monde, jusqu'à demain. mais, voici —  
la Grotte, à qui pense-elle appartenir.



(10)  
qu'il en heureux celui qui la possède, qu'il  
doit s'aimer dans un lieu retiré, et loin  
des troubles de la ville. quel en l'heureux  
mortel qui l'habite. mais que <sup>voici</sup> me ~~ven~~ <sup>un</sup>  
paysan, éclaircissions-nous sur ce fait

Scène 4<sup>me</sup>

Cideville (à Damon) (rayonnant)

Damon (parlant tout le fond)

Catigue, qu'il m'a fait paquer. comme y plourait

Cideville.

mon ami. de qui parlez-vous, quel malheur  
en-il arrivé?

Damon (étonné).

le biau monsieu. ah, si vous sachiez comme  
des malheureux monsieu, vous tachez de  
le tirer de ce Diabole d'hermitage.



(11)  
Cideville.

260

quoi c'est ici un hermitage. et qu'elle est  
la <sup>personne</sup> ~~Créature~~ qui y demeure.

Damon.

à Dome, monsieur, vous m'avez demandé, puis-  
que j'en ai connu. je s'avons si simple-  
ment, qu'un grand homme se pût y  
arrêter, n'est-ce pas ici, monsieur, dans cette  
Cave. il a encore bien de jnette. toujours  
il est plongé dans la tristesse. mais quelque-  
qu'il soit bien barbu, et qu'il soit bien  
chevelu, ça n'empêche pas qu'il a l'air  
d'un grand homme riche et noble.

Cideville.

BIB. de  
LAVAL

quoi mon ami a-t-il recouvert un malheureux  
ah! que mon espérance est trompée. je  
veux le voir cet homme, je veux lui

parler, je n'en ai pas les malheurs, le  
pleindre, le advenir s'en puis, me le  
les pleurer avec lui.

Damon.

moi si vous parlez si vite, en si ben-  
que j'entends pas. repete monsieur repete  
que voulez-vous..

Ciderille.

Le voir te dit-je. enseigne moi où il en.

Damon.

ah, Dame, le voir, je le voyons ben tous  
les jours. quand j'en suis je vaux là. mais  
pour li parlez, c'en, ~~autre~~ comme dit l'autre  
un autre tourment. car il en sauteg-  
comme un moyen d'ouster qui saut-  
sauteg monsieur. il n'a que Mathurin.



(13)  
qui by vont à la ville, de simple qu'il  
nous mène ainsi, en il n'en au dépens de  
ce petit randa d'argene que la bonne  
Mathurine lui apporte.

Cideville.

Comment il s'occupe des plantes, ah, —  
coulent, courent le soir.

Damon.

tenez le velà qui s'avance. comme il —  
à l'air d'ave du pagrin. parlez-li —  
si soule, pour me je men saute, il me  
faire pou. Scène 5.

BIB. de  
LAVAL

Cideville sub.

Cachons nous derrière cet arbre, et —  
examinons ces mouvements. nous parai-  
trons lorsque la circonstance le permettra.  
il s'avance droit dans ce lieu.



(14)

Scène 6<sup>me</sup>.

~~Cresqui~~ habillé en le Sauvage. Cécilie  
dans le fond du théâtre.

~~Fabien~~.  
Cresqui

C'est donc en vain que j'adresse à Dieu  
une plainte qui d'importune.....  
il en sourd à mes vœux, muez à mes  
prière. ô Souverain des cieux.....  
puissant monarque..... tranche des  
jours malheureux..... Fabien Cresqui,  
le malheureux Cresqui d'une vie, qu'il ne  
peut plus supporter..... je m'étonne  
à quoi servent mes Discours;.....  
ô Zelia, ô toi qui fais fais mon  
bonheur, ô tendre Epoux... qu'est-tu-  
devenue

Ciderille bas dans le fond du th i'otre  
Dieu qu'elle mystère, je brûle de —  
lui parler unis. — — —

Presqu' — — —  
non, c'est en fait, je ne puis supporter  
la vie, elle m'en hodieuse, que dit-je  
hodieuse, elle ~~même~~ me fait souffrir —  
Der Suppliees qui dureront jusqu'à —  
mon dernier soupir. ô Zelia, tendre épouse,  
qu'elle était notre félicité, lorsque —  
dans la maison de ton père, nous —  
passions des jours tranquilles; ton —  
père, le misérable à-t-il été bar assez  
barbare pour. — — — je ne puis finir.  
Ce mot me perce le cœur. — — —



(16)

(il tombe appuyé sur un siège de Garçon)

Ederville.

Dois-je me montrer, ô mortel malheureux,  
si je pourrais soulager ton infortune  
que je ne saurais gré d'avoir pénétré  
jusque dans ces deserts.

<sup>Cresqui</sup>  
(il soulève la tête tombée dans ses  
deux mains et parle d'une voix entre-  
coupée de sanglots.)

ô Zelia, si je te revois, quel serait  
ma joie..... mais qu'est-tu devenue?  
Et tu m'attendras! comme nous courions  
ces jours ~~si~~ heureux - insensé, ...  
comme je m'égare. hélas non, n'espère  
plus Zelia, la belle Zelia n'en plus.



elle n'en plus. (17) en je tarde encore à me  
Donner la mort, je tarde encore à m'enfoncer  
un fer dans ce sein, ce malheureux sein  
donne la blessure en immortelle. Lelia  
ne vit plus. . . . . je n'ai pas encore  
essayé d'aller la rejoindre. . . . .  
avec des mains étrangères que je dois  
emprunter pour trancher le fil de  
ma pénible vie. ah! Grand Dieu; —  
la mort doit <sup>me</sup> ~~me~~ sembler ~~être~~ une délivrance  
puisque je vais rejoindre. . . . . qui  
ce que sais-je si elle y en demandera  
au tombeau. . . . . que je suis  
malheureux. . . . . quoi tu hésites  
Cresqui, le voute de Cresqui craint

(18)

De se donner la mort. oui, c'en-  
en fait je n'en puis douter zélio-  
en, à été victime de la barbarie de  
son père. mais je n'ai point de  
preuve certaine? ... eh bien puisque  
tu doutes, cherche cher là, et comment  
par les Enfers à en faire la recherche  
mouvements. ~~il te~~ ~~un~~ ~~un~~ adieu lieuse.  
Chérie, qui ont été si longtemps -  
témoins de mes pleurs et de mes  
soupirs, à Dieu. en toi Cabane où  
le soir retiré dans ton intérieur, tu  
je m'entretenais de ma chère zélio.  
adieu. adieu (il tombe évanoui.)



(19)  
Scène quatre

<sup>Cresqui</sup>  
~~Estanoui~~ (Estanoui.) Cécile à Cécile. (s'adressant  
à son sœur.)

(en allant) Cécile (en le relevant) —  
volonté à son sœur. malheureux mortel —  
relève-<sup>i.</sup> vous je vous supplie, ne  
vous abandonné pas aux transports —  
de la douleur.

Cresqui. (adieu voix)

Laissez-moi mourir. les soins que vous  
me donnez ne font que prolonger une mort.

Cécile.

vivez, vivez dis-je, vivez.

BIB. de  
LAVAL

Cresqui (il revient un peu. et d'un ton étouffé)  
mais qu'est ce, qu'êtes-vous? il y a-t-il longtemps



(20)

que. . . . . que vous êtes dans ce lieu.  
(il retombe)

Ciderille.  
~~Cresqui.~~

(à part) faisons semblance d'ignorer ce qui s'en  
passé à mes yeux. (à haute voix) j'arrive dans  
l'instant, je vous ai vu évanoui et j'ai voulu  
vous offrir mes secours.

Cresqui.

(à part) Dieu je te rends grâce mon seigneur  
rien point encore découvert.

Ciderille.

(à part et en même temps) il paraît joyeux.  
il croit que je n'ai rien entendu de tout  
ce qui s'en passé.

Cresqui.

mais, Monsieur, quelle affaire, quel dessein

(21) vous ameneront en ces lieux? <sup>268</sup> ~~je~~  
Ciderille.

Je suis, moi-même, un étranger qui voyage  
dans ce contrée: j'aime la botanique, et  
je compose une collection des plantes de  
vos climats. j'ai appris que vous en faîtes  
une étude savante, en un petit commerce;  
je viens vous demander la préférence sur  
les négociants à qui vous les vendez. Sage  
solitaire, peut-être l'homme illustre  
qui m'a instruit dans la science que  
vous aimez, ne vous en - il pas inconnu;  
je suis un des disciples de Linnée.

Cresqui. <sup>BIB. DE  
CAVAL</sup>

heureux mortel, vous qui, sans doute, n'êtes dans  
le même climat que le vrai Linnée,



(22.)

avez pu le voir et l'entendre, si vous le-  
renvoyez encore, cet oracle de la nature, —  
dites-lui que sur l'autre bord du continent  
on l'écroute et on le révère: dites-lui que  
dans les montagnes où longtemps on  
régné les peuples barbares, un solitaire  
fait sa délice de ses écrits. —

voyez une cabane c'est là que je parcoure  
les Linné, mon grand consolateur. je  
vais vous chercher mon herbier, vous choisirez  
les plantes qui & vous feront plaisir

Scène 8<sup>me</sup>

Ciderille (seul)

appeler Linné son grand consolateur. cela  
me donnerais une idée de son malheur  
quand même je ne l'aie pas entendu



Se plaindre. mais faisons toujours l'ignorant sur cette article. homme malheureux, Si tu me racontais ton histoire et que je pourrais adoucir ton malheur, quelle Serais mon bonheur, quel Serais mon plaisir. mais le voici qui s'avance avec ses volumes de son herbier.

Une gema

Ciderille. Cresqui (avec son herbier.)

Cresqui.

voici mon herbier, vous pouvez choisir les plantes que vous trouverez qui vous plairont.

Ciderille.

BIB. DE  
LAVAL

quoi! vous les avez classé suivant la méthode de Linnée.

Cresqui. (24)

mon oncle. l'année m'a servi de guide.  
C'en lui que j'ai choisi par mi toutes les  
mettes de ce qui ont été faites, c'en  
la Renne, dis-je que j'ai suivie et  
que je suivrai toujours.

Cidesille.

mais dans cette solitude, où tout m'annonce  
une vie si austère et si dure, dites-moi  
pouvez-vous être heureux?

Cresqui.

heureux! non, mais le moins malheureux  
qu'il est possible qu'on le soit à ma  
place.

Cidesille.

peut être, en - il entre de la Misanthro-  
pie, dans la résolution que vous -



avez prise de verre seul.

Cresqui.

Non, je vous le jure, les hommes ont été —  
en vers moi, ni mal faisant, ni même —  
injuste; je n'ai pas le droit de les —  
haïr. ma patrie ne peut recevoir de —  
moi que de louanges.

Cideville.

Sans doute le saint offic, la religion, —  
ont eu quelque querelle avec vous.

Cresqui. BIB. DE  
CAVAL

non, monsieur, mes sentimens religieux —  
sont purs, ils sont même inaltérables; —  
en quant aux superstitions que je —  
n'ai pas, je n'en parle jamais. —  
l'inquisition et moi n'avons jamais

(26)

en rien à s'émêler ensemble :

Ciderille.

pardonnez-moi l'inquiétude que votre  
situation me cause. isolé comme je vous  
vois, je crains <sup>que</sup> bien souvent il vous  
manque du nécessaire.

Cresqui.

point du tout, Monsieur, je vous assure  
que mon industrie en les services  
d'une paysane, qui demeure dans le  
village voisin me procure abondamment  
une subsistance frugale et saine,  
et suffisante de même à mes autres  
besoins.

Ciderille.

je ne suis pas ami de la mollesse; mais-



Dans la vie vous semblez content,  
je trouve, je salue, une excessive autorité.  
Éloigné de tout plaisir, retiré dans une  
Cabane . . . plus à Dieu, hélas, qu'à son  
Cresqui.

plus à Dieu, hélas, que sous le toit de  
cette humble Cabane aucun souvenir  
ne vient tourmenter mon sommeil! Cette  
vie serait assez douce encore.

Cideville.

vous avez donc éprouvé de bien grands  
malheurs?

Cresqui.

BIB. DE  
LAVAL

hélas, oui de bien grands, ce dont j'ai été  
seul la cause. Sans ce moment, il verse  
un torrent de larmes.

(24.)

Ciderille.

Si ce sont des revers de la fortune, à  
votre âge on réviendrait loin; et si par  
mon crédit, je puis contribuer. . . . .

Cresqui

L'homme qui sait vivre de peu, ne  
compte pas au nombre des malheurs,  
les disgrâces de la fortune.

Ciderille.

ah! mon disciple, (il l'embrasse) vous y  
comptez au moins la peine de l'amour.

Cresqui

(Son visage reprend la gravité ordinaire,  
et par un moment de silence, il ouvre  
son herbier. en dis.)



royez dans mon herbier ce qui peut  
vous convenir.

Ci-deville. (à para)

je viens d'être indisposé en mettant le  
doigt sur la plaie. mais ne faisons  
pas semblant de remarquer la divagation  
brusque qu'il fait à mes questions. —

Cresqui.

Les plantes dans ce pays sont très-  
communes. on en trouve des variétés  
nombreuses.

Ci-deville.

BIB. de  
LAVAL

ouï l'année, le sage bûné'e s'autra dans  
peu qu'il a dans ce montagne un  
digne et fidèle disciple; ce vos  
nouveaux trésors seront mis à ses yeux.

(29)

mais envoyé de la cour, je suis encore  
pour deux ans ici, et Linné ne me  
pardonnerait pas de ne vous avoir vu  
qu'une fois. je me me propose avant  
de m'éloigner de cette contrée de m'in-  
struire auprès de vous et de faire  
un choix des plantes que ce climat  
produit. pourvu du moins. que vous  
veuillez me permettre l'entrée de votre  
Cabane.

Cresqui.

Ma cabane est ouverte pour le  
disciple de Linné; mais qu'il se-  
souviene que dans cette Cabane  
je veux vivre et mourir inconnu au  
monde; et qu'il me jure qu'une visite



(30)

290

pendant son séjour dans ce pays, ne  
l'entendra parler de moi.

Cideville.

je vous le jure. mais ne prenez  
pas, pour une curiosité vaine et  
indiscrete, celle qui, dans mes reflexions,  
me semble vous importuner. les  
circonstances qui determinent votre  
resolution, peuvent être locales; on peut  
être, ailleurs qu'en France, aimeriez-vous  
mieux vivre en société avec des  
gens de bien, que de rester ici reduit  
à être seul. Si cela en dit le mot.  
la Suede, sous un <sup>BIB. DE</sup> climat tout  
différent du votre, ne laisse pas  
d'avoir ses charmes: un ciel froid,

(51)

il en vrai, mais pure durant l'été;  
après cela 6 mois d'un printemps, d'un été,  
d'un automne délicieux, où les nuits  
séparent à peine les jours les plus seréins,  
les plus beaux jours de la nature; un soleil  
sans nuage, ce qui par la douceur de  
son influence durable, semble vouloir  
consoler de la longueur de son absence;  
tels sont les avantages de ce Climat  
que vous croyez disgracié par la  
nature. les habitants y exercent  
religieusement les antiques devoirs  
de l'hospitalité.

Scène 9

Cérille. Cresqui, Francisque.

(il recule trois pas en arrière et



(32)  
puis reviens. toujours il se tient dans  
le fond du théâtre.)

Françoise.

qu'est-ce que je vois? grand Dieu! un garçon  
à mon pauvre maître. te voilà perdu.  
ce coquin d'animal fait semblant de  
faire le bon. mais comme il va  
se jeter sur mon maître. mon pauvre  
maître.

Cideville.

(parlant toujours tandis que françoise  
se parle.)

BIB. DE  
LAVAL

ils sont laborieux, justes et bons,  
comme l'étaient leur père. à peine  
ont-ils besoin de loi. leurs mœurs en  
tiennent lieu.

Francisque (52)

(pendant que Cideville parle.)

Du diable s'il peut l'insulter. un Guerou  
sais bien ce qu'il fait. he! mon maître-  
que lui en tenez-vous là, il va vous manger  
mais moi, s'il allait m'en tendre.

Cideville.

(continuant sans interruption.)

C'est là que je m'engage à vous vous  
transplanter. j'oserais presque dire que  
je suis aimé de mon roi; au moins le  
suis-je de ses enfants, et sur-tout de celui  
qui doit lui succéder au trône. ils  
s'empêcheront tous à vous procurer un  
asyle. c'est ce que je puis vous offrir.



voyez si votre solitude vous promet,  
vous assure un avenir plus doux.

françoise.

(pendant que son maître vient de parler)  
toujours dans le fond du théâtre en-  
paine entendu de son maître et de tout qui  
oui, voilà encore bien d'un autre, vouloir  
l'embarquer avec nous. pour peupler  
notre patrie de Guerres. allons il faut  
que je paraisse. (il s'adresse en adrette  
la parole à son maître.) Monsieur,  
tout en prêt pour le départ,  
comme vous tardiez, je me suis résolu  
de venir vous chercher. (se tournant

(35)  
D'arrière lui, il lui parle.)  
prenez Garde à vous. c'est la  
bête donc je vous parlai tantôt.

Eus qui.

quel est cet homme ?

Cideville.

C'est mon valet. je devais partir  
d'inst' il y a quelque temps. mais  
votre rencontre m'en a empêché  
en il vient me chercher. va-t-en  
(se tournant à son valet) je ne  
partirai pas si tôt.

François. (à Cideville tout bas)  
Dites. que faites-vous ? êtes-vous fou ?  
D'attirer un vilain animal dans



notre pays. Dites-lui qu'il n'y a point  
de place pour lui dans notre carotte.  
(haut) je vais terminer vos ordres.  
Scène 10<sup>ème</sup>.

Cideville, Cresqui.

Cideville.

Mon ami, venez, venez, rendons-  
nous dans ma patrie.

BIB. DE  
LAVAL

Cresqui. (s'efforçant de se lever)  
Non, non, c'en dans ce climat que  
son ombre est vivante; je ne forcerai  
pas son ombre à me suivre au delà  
des mers. que ne sais-je où est son  
tombeau! c'en sur la pierre de ce-

(37)

Tombeau que j'irais reposer ma tête; c'est  
la terre qui couvre cette ancre adorée  
que j'arroserais de mes pleurs. je ne  
veux point m'éloigner de bord si-  
elle a respiré; je veux qu'elle m'y soit  
expier, par une morte lente, le crime  
d'un funeste amour.

Cécile (à part)

ah! voilà enfin venue ou je voulais.

(haut.) ô ami malheureux. que je  
vous plains, que vous me causez de  
peine. mais quoi, rien ne peut  
donc calmer votre douleur. vous  
ne pourrez donc jamais revoir  
cette société. hélas! j'augmente votre  
douleur par votre affliction. —



C'est qui.

Je vous en ai trop dit pour ne pas achever,  
 car puisque je trouve en vous une âme noble,  
 un cœur compatissant, un ami sûr, je veux  
 avant que le chagrin achève de me  
 corrompre, me soulager du poids du remords  
 qui m'opprime. Souvenez-vous, monsieur,  
 qu'après le ciel vous êtes mon seul confident.

BIB. M.  
LAVAL

Mon nom est Orestes; je suis né à Zamora,  
 dans le royaume de Léon: fils unique,  
 privé d'un père qui me laissait des  
 biens considérables, je voyageais.  
 avec l'inquiétude d'un cœur qui n'aime  
 point encore, mais qui en sent le besoin.  
 Lorsque à Séville je devins amoureux

(29)

D'une jeune fille belle, aimable, pleine  
d'esprit. et d'une famille illustre qui  
m'avait même ~~été~~ des obligations assez  
Grandes, car j'avais délivré le fils de  
cette famille d'un danger menaçant.  
Lionce était le nom de ce jeune homme  
il m'aimait tendrement et me rendait  
même dans son amour. elle me fin-  
prérait d'un épée. où elle voulait qu'il  
y eût écrit cette devise. Loyauté, amour  
et constance. vous la voyez cette devise  
(il se pouille son bras.) vous la voyez  
tracée sur ce tissu de cheveux, et la  
billet où l'écrivait sa main, on renforce  
sous cette agatte, qui sera l'agraffe au bras



j'y conserve aussi un écrit précédent; c'en  
toute ce qui reste d'elle: je l'emporterai  
dans le tombeau.

Sur l'être aimé de Zélie, c'était le  
nom de ma maîtresse, je résolus de  
la demander à son père. Simon  
m'indiqua les personnes à qui son père  
se rendait le plus accessible, ce qui  
pouvaient avoir quelque crédit près  
de lui. j'en trouvai dans le nombre que-  
lques-uns alliés; je les intéressai, et  
je les fis agir. Le marquis, son père  
reçut froidement, mais poliment  
ces ouvertures. il fit avec hauteur,  
mais avec bonté, mon éloge. il ajouta  
que mon alliance était de aller

Donc personne n'avait le droit  
de ne pas l'honorer; mais il dit  
quel'établissement de la fille était  
pour lui l'objet des plus mûres réflexions  
et pour se décider, il demanda du temps.

Cette réponse n'était pas bien favorable  
mais aussi n'était-elle pas absolument  
décourageante: la manière du mariage  
le rendait même assez flatteuse; car  
il n'était prodigue, ni de louanges, ni  
d'estime. Enfin, comme il ne lui avait  
pas de me recevoir avec la bienveillance  
accoutumée, le vice en moi nous  
nous persuadâmes qu'il avait pu  
vouloir ne prendre qu'un délai pour  
prendre un autre engagement.  
J'avais la liberté d'aller voir mon ami



Le jardin nous était ouvert, en personne. Dans  
le palais n'épiais notre promenade. un  
pavillon était au bout; et à quelques moments d'in-  
tervalle, ~~et~~ Zelia  
s'y rendre par un détour. fussions-nous-même  
appareus ensemble, la présence de mon  
ami, la surveillance de Thérèse sa compagne  
cachaient assez toute apparence de myst  
ère. rien de plus innocent que la douceur  
de nos entretiens dans ce pavillon solitaire.  
le père ne finissait point de retarder  
le mariage, et la fatigue d'une passion  
qu'il fallait réprimer sans cesse irritait  
davantage d'être captive dans mon sein.  
enfin je résolus d'écrire à Zelia un  
billet qui exprimerait bien tout ce que

tout ce que j'avais à souffrir, pour attendre  
 Léonce la résolution de son père, de  
 oser la solliciter. j'arrivai triste au port.  
 Léonce me pressa de lui en dire la cause.  
 je répondis qu'il m'était impossible de  
 m'expliquer, mais que j'avais en effe  
 sur le cœur un poids dont j'attendais  
 impatience la de me me soulager. et  
 profitant du trouble où j'étais  
 la Sœur, je risquai le billet fatal.  
 je vais succomber à mes peines,  
 lui écrivais-je, et ce n'est qu'à toi  
 que mon cœur peut se confier, console  
 -moi, rassure-moi. Soyez mon Dieu  
 et mon guide. fille trop sensible  
 hélas! j'ai su depuis qu'elle avait



arrivé ces caractères de sa harner.  
elle ne répondit en disant ce qu'elle  
me marquoit en finissant. mon père  
en absolu, il seroit offensé de votre  
impatience. imitez le respect en le bien  
de la fille; imitez aussi son courage.  
en conservez cette constance que me  
promet votre devise persuadé qu'elle  
m'aimera avec la tendresse ingénue  
nous étions <sup>presque</sup> contents. mais ~~ce~~  
Ce contentement fut bientôt dissipé.  
tandis que nous goûtions le bonheur  
le plus affreux bouleversement  
succéda à notre tranquillité.

BIB. DE  
LAVAL

(94) (46)